

Les CFF doivent trouver un nouveau patron

Andreas Meyer annonce qu'il partira au plus tard fin 2020, décision prise avant l'accident mortel de Baden (AG). Une chose est sûre: son successeur sera moins payé

Lise Bailat Berne

On ne l'avait jamais vue comme ça. D'ordinaire très en retrait, la présidente du conseil d'administration des CFF, Monika Ribar, a fait parler ses tripes mercredi à Berne. Alors que l'ex-régie fédérale connaît des heures tourmentées, l'annonce du retrait de son directeur, Andreas Meyer, pour fin 2020 n'était pas une mince affaire. Monika Ribar y a mis les formes et même davantage: «Andreas Meyer mérite un énorme merci. Je ne connais personne qui s'est autant engagé pour son entreprise que lui. Et il n'y a pas de poste comparable à celui de directeur des CFF. Il n'existe même aucune entreprise semblable dans ce pays, qui marque autant de son empreinte le service public.» Une entreprise qui appartient aux Suisses, mais qui change, a-t-elle souligné.

Des louanges qui résonnent dans un contexte particulier. Après treize ans à la tête des CFF, Andreas Meyer annonce son départ dans une séquence de polémiques. En juin, la publication de son salaire 2018 - 1,2 million de francs pour une année marquée par des retards dans les livraisons des trains Bombardier - a été qualifiée d'obscène par certains élus fédéraux. S'est ensuivi un été surchargé pour le personnel des CFF comme pour les clients, avec notamment les trains supplémentaires pour la Fête des Vignerons. Puis le tragique accident survenu à Baden (AG): un employé de l'ex-régie est mort début août, pris dans une porte défectueuse. Mais Monika Ribar a été ferme sur ce point: «Cette annonce n'a rien à voir avec les événements de ces dernières semaines, en particulier l'accident mortel de Baden. Toute spéculation serait fautive. Et pour cause: Andreas Meyer nous a annoncé son départ ce printemps.»

La conseillère fédérale de tutelle des CFF, Simonetta Sommaruga, confirme le calendrier. «Andreas Meyer m'a informée au printemps de son intention de se retirer d'ici fin 2020», indique-t-elle. C'était avant la décision du Conseil fédéral de limiter le salaire du futur boss, sur proposition de la socialiste. Cette dernière, bonne joueuse, ajoute: «Les mérites d'Andreas Meyer sont énormes. Il a modernisé les CFF, veillé à ce qu'on octroie plus de moyens financiers à l'entretien du réseau, et a étendu l'offre sans augmenter les prix.»

Partir avant 60 ans

Le Bâlois a beau rougir en écoutant les louanges, il n'est pas dupe. «J'entends aussi parfois des choses qui ne me font pas plaisir. Mais aux CFF, on ne cherche pas un capitaine de beau temps. Il y a toujours quelque chose à régler.»

Si ce ne sont pas les derniers événements qui le font démissionner, pourquoi partir maintenant? Son récent congé sabbatique, très critiqué à l'interne, ne l'a-t-il pas

Sur le départ
Andreas Meyer s'en va l'année prochaine, après plus de treize ans à la tête des CFF. KEYSTONE/PETER KLAUNZER



remotivé? «J'ai connu trois conseillers fédéraux et trois présidents du conseil d'administration. À un moment, on se dit qu'il est temps de partir», explique le Bâlois, en précisant qu'il voulait aussi embrasser un nouveau défi professionnel avant ses 60 ans. «Je ne vais pas seulement faire mon jardin ou me reposer. J'ai des mandats pour des conseils d'administration en discussion et encore d'autres projets. J'aimerais aider mon ami Jörg Pelzer, médecin à Delémont, à financer un hôpital en Éthiopie. Je vais essayer de mobiliser des fonds pour cette personnalité que j'admire.»

Quand on lui demande les moments forts qu'il retiendra de ses treize ans à la tête des CFF, il semble s'offusquer d'un enterrement précoce. «Ce n'est pas le moment de faire le bilan. Je reste encore quelques mois.» Mais il fait néanmoins la liste de ses fiertés: avoir stoppé la hausse automatique des prix, avoir assaini CFF Cargo, CFF Immobilier, ainsi que la caisse de pensions du personnel. Et il rappelle aussi qu'il restera le patron qui a lancé la première application digitale des CFF. «C'était en 2008!» Un autre monde.

Le moment précis du départ d'Andreas Meyer interviendra en

fonction des disponibilités de son successeur. Avant de vider son bureau, il lui reste des dossiers épineux à régler. Par rapport aux portes défectueuses, il s'agit d'identifier précisément ce qui n'a pas fonctionné. La mise en service des nouveaux trains à deux étages de Bombardier reste quant à elle attendue «le plus vite possible», selon la communication officielle.

Nouvelles réductions de prix

Au chapitre des réjouissances, le directeur sur le départ a pu annoncer de nouvelles réductions de prix pour 60 millions de francs. Les titulaires d'un abon-

nement général 2^e classe recevront 50 francs, 100 francs pour les abonnés 1^{re} classe. Le montant affecté aux billets dégriffés augmentera de 20 millions. Huit millions de plus iront à la propreté des trains. Le personnel recevra deux jours de vacances ou 800 francs de prime «en guise de remerciement». Et Andreas Meyer devrait encore couper au moins un ruban rouge avant de partir. Le Léman Express, qui reliera l'arc lémanique à la France voisine, sera mis à l'horaire en décembre. «Il y a encore des problèmes à régler. Mais nous sommes confiants, nous allons y arriver», affirme-t-il.

Une femme serait «la bienvenue»

● Le nom du successeur d'Andreas Meyer devrait être connu avant décembre. Mais une chose est sûre: il sera moins bien payé que le Bâlois. «Nous devons nous en tenir aux prescriptions de la Confédération. Le salaire sera plus bas qu'aujourd'hui», confirme Monika Ribar, la présidente du conseil d'administration. Elle précise qu'une femme serait la bienvenue pour diriger les CFF.

Des noms vont commencer à circuler. Parmi les Romands, le directeur régional des CFF pour la Suisse romande, Alain Barbey, est apprécié. Son âge - 62 ans - pourrait jouer en sa défaveur. Le Vaudois Bernard Guillelmon,

53 ans, patron de la compagnie ferroviaire BLS depuis 2008, a tous les atouts professionnels en main. Mais après avoir déclaré la guerre aux CFF sur l'octroi des concessions grandes lignes, son choix serait une petite sensation. Le Fribourgeois Jacques Boschung, déjà dans la direction de l'ex-régie, pourrait intéresser les chasseurs de têtes avec son profil orienté vers le numérique.

Les parlementaires ont aussi leur avis sur le candidat idéal. «J'espère que le suivant ne sera pas issu d'un bureau zurichois, et sera sensible à toutes les régions», confie Géraldine Savary (PS/VD). «Le successeur d'Andreas Meyer devra avoir un sens aigu du service public et

une vision de la mobilité durable», ajoute Lisa Mazzone (Verts/GE). Et ne pas aspirer à un salaire de top manager international mais plutôt chercher à améliorer l'offre pour les usagers.»

Hugues Hiltbold (PLR/GE) est plus réservé sur ce point. «C'est une régie importante, et il faut quelqu'un de compétent, car de gros projets arrivent.» «Ce qu'il faut, c'est un patron qui soit à l'image des CFF, résume Olivier François. Quelqu'un qui soit proche des cheminots.» Ce qu'Andreas Meyer - fils de cheminot - était à son départ, mais qu'il a perdu en cours de route, estime le conseiller aux États vaudois PLR. **L.BT./F.QZ.**

«On sentait une lassitude»

● Avant l'annonce de sa démission, Andreas Meyer avait été entendu ces dernières semaines par les deux commissions des transports du parlement fédéral. Le Bâlois était sous le feu des critiques en raison de la mort d'un employé coincé dans une porte défaillante, mais il y a eu aussi les nombreux retards de trains et le fiasco des nouvelles rames Bombardier. «On sentait chez lui une certaine impatience face aux critiques, une certaine lassitude, comme ces conseillers d'État qui ont déjà plusieurs mandats derrière eux. Il était sur la défensive», confie un élu qui l'a auditionné. Ce qui a fait pencher la balance vers un départ? «Les critiques sur sa rémunération. Il en avait marre d'être attaqué.» D'autant que même Simonetta Sommaruga, sa nouvelle ministre de tutelle, lui avait fait des remarques.

«On a beaucoup monté en épingle le ton de ces séances, corrige Hugues Hiltbold (PLR/GE). Ça n'a pas été aussi houleux. Pour ma part j'ai vu quelqu'un de marqué par le décès d'un de ses employés.»

Le sénateur Olivier François rappelle pour sa part qu'Andreas Meyer est à la tête des CFF depuis 2007. «Pour des postes à si hautes responsabilités, des cycles de huit à douze ans, c'est normal. Mais c'est vrai aussi que depuis un an et demi, il affrontait les polémiques les unes après les autres.» Et de souligner que plusieurs hauts cadres qu'il avait nommés sont aussi partis.

«C'était le moment de changer de leader.» Bien qu'il se soit «engueulé» avec lui, le Vaudois souligne que grâce à Andreas Meyer, les CFF ont évolué. «On a eu des divergences, c'est une personne de caractère, mais j'apprécie ça. J'ai du respect pour la personne, même si je n'étais pas d'accord avec la gouvernance de l'entreprise.» Et le Vaudois de lâcher: «Est-ce que le conseil d'administration était assez fort pour le réguler?» Voilà un point sur lequel plusieurs élus s'accordent: l'absence et le silence de Monika Ribar, la présidente du conseil d'administration, sur toutes ces affaires. Géraldine Savary (PS/VD) précise toutefois que «pour la Suisse romande», Andreas Meyer a été un bon interlocuteur. «Il a pris conscience du retard et des lacunes, et il a agi. Ça se ressent sur le développement des infrastructures de ce côté-ci de la Sarine.» Elle cite par exemple le développement de la gare de Lausanne. **Florent Quiquerez**

Panne de confiance

Plus de 500 personnes ont pris part mercredi à notre sondage en ligne, lancé avant l'annonce du départ d'Andreas Meyer.

Confiance Près de deux lecteurs sur trois (65%) affirment ne pas - ou plus - accorder leur confiance à la direction des CFF.

Sécurité Interrogés au sujet des problèmes techniques qui frappent les portes de certains wagons CFF, nos lecteurs disent en grande majorité (76%) se sentir en sécurité dans les trains.

Ponctualité des trains Elle est suffisante pour 44% des participants au sondage, insuffisante pour 33% d'entre eux. Ils ne sont que 9% à la qualifier d'irréprochable et 14% à la juger désastreuse. **P.M.**